

LE MONDE DE LA BIBLE

Collection dirigée par Thomas Römer, avec la collaboration de Michaela Bauks, Elian Cuvillier, Christian Grappe, Daniel Marguerat, Alfred Marx et Jean Zumstein

5. F. Bovon, *Luc le théologien*, 2006³
6. D. Marguerat, *Le jugement dans l'Évangile de Matthieu*, 1995²
9. M.-A. Chevalier, *L'exégèse du Nouveau Testament*, 1984
10. J.-D. Kaestli et coll., *Le canon de l'Ancien Testament*, 1984
11. C. Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament*, 1985
12. M. Carrez, *Grammaire grecque du Nouveau Testament*, 1984
14. H. Mottu, *Les « confessions » de Jérémie*, 1986
16. E. Lohse, *Théologie du Nouveau Testament*, 1987
17. F. Vouga, *Jésus et la loi selon la tradition synoptique*, 1987
19. A. de Pury et Th. Römer éd., *Le Pentateuque en question*, 2002³
20. J.-D. Kaestli et coll., *La communauté johannique et son histoire*, 1990
23. D. Marguerat et J. Zumstein (éd.), *La Mémoire et le Temps*, 1991
24. P. Prigent, *L'image dans le judaïsme*, 1991
25. J. Zumstein, *Miettes exégétiques*, 1992
26. F. Bovon, *Révélation et écritures*, 1993
28. S. Amsler, *Le dernier et l'avant-dernier*, 1993
29. M. Ngayihembako, *Les temps de la fin*, 1994
30. J.-D. Macchi, *Les Samaritains : histoire d'une légende*, 1994
32. D. Marguerat éd., *Le déchirement*, 1996
33. G. Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif*, 1996
34. A. de Pury, T. Römer et J.-D. Macchi éd., *Israël construit son histoire*, 1996
35. F. Vouga, *Les premiers pas du christianisme*, 1997
36. A. Rakotoharintsifa, *Conflits à Corinthe*, 1998
38. D. Marguerat, E. Norelli et J.-M. Poffet éd., *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, 2003²
39. H. Conzelmann et A. Lindemann, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, 1999
40. D. Marguerat et A. Curtis éd., *Intertextualités*, 2000
41. D. Marguerat (éd.), *Introduction au Nouveau Testament*, 2008⁴
42. C. Grappe, *Le Royaume de Dieu*, 2001
43. F. Vouga, *Une théologie du Nouveau Testament*, 2001
44. J.-D. Macchi et Th. Römer (éd.), *Jacob. Commentaire à plusieurs voix de Gen. 25-36*, 2001
45. O. Mainville et D. Marguerat (éd.), *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, 2001
46. M. Rose, *Une herméneutique de l'Ancien Testament*, 2003
47. Y. Bourquin et E. Steffek (éd.), *Raconter, interpréter, annoncer. Mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60^e anniversaire*, 2003
48. D. Marguerat (éd.), *La Bible en récits*, 2003
49. Th. Römer, J.-D. Macchi et Ch. Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, 2009²
50. E. Parmentier, *L'Écriture vive*, 2004
51. A. Dettwiler, J.-D. Kaestli et D. Marguerat (dir.), *Paul, une théologie en construction*, 2004
52. A. Schenker et Ph. Hugo (dir.), *L'enfance de la Bible hébraïque*, 2005
53. F. García López, *Comment lire le Pentateuque*, 2005
54. G. Aragione, E. Junod et E. Norelli (dir.), *Le canon du Nouveau Testament*, 2005
55. Y. Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité*, 2005
56. Th. Römer, *La première histoire d'Israël*, 2007
57. A.J.C. Verheij, *Grammaire élémentaire de l'hébreu biblique*, 2007
58. D. Gerber, *« Il vous est né un Sauveur »*, 2008
59. B. Janowski, *Dialogues conflictuels avec Dieu*, 2008
60. D. Marguerat, *L'aube du christianisme*, 2008
61. M. Bauks et Ch. Nihan (éd.), *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament*, 2008
62. A. Dettwiler et D. Marguerat (éd.), *La source des paroles de Jésus (Q)*, 2008

LE MONDE DE LA BIBLE N° 49

Philippe ABADIE, Olivier ARTUS, Alain BUEHLMANN,
Simon BUTTICAZ, David HAMIDOVIC, Philippe GUILLAUME,
Innocent HIMBAZA, Ernst Axel KNAUF, Michael LANGLOIS,
Corinne LANOIR, Thierry LEGRAND, Jean-Daniel MACCHI,
Christophe NIHAN, Dany NOCQUET, Albert DE PURY,
Thomas RÖMER, Martin ROSE, Adrian SCHENKER,
Konrad SCHMID, Arnaud SÉRANDOUR,
Christoph UEHLINGER, Jacques VERMEYLEN

Introduction à l'Ancien Testament

Textes édités par Thomas Römer,
Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan

221
. 011

UPA 76610

(3)

LABOR ET FIDES

147 204 208

*Introductions aux disciplines théologiques
chez Labor et Fides :*

D. MARGUERAT (éd.),
Introduction au Nouveau Testament, 2008⁴.

A. BIRMELÉ, P. BÜHLER, J.-D. CAUSSE et L. KAENNEL (éd.),
Introduction à la théologie systématique, 2008.

J.-D. CAUSSE et D. MÜLLER (éd.),
Introduction à l'éthique, 2009.

Bibliothèque Cantonale
et Universitaire

16 DEC. 2011

Lausanne / Dorigny

ISBN 978-2-8309-1368-2

© 2009 by Editions Labor et Fides
1, rue Beauregard, CH-1204 Genève
Tél. +41 (0)22 311 32 69
Fax +41 (0)22 781 30 51
E-mail: contact@laboretvides.com
Site internet: www.laboretvides.com

Diffusion en Suisse: OLF, Fribourg
Diffusion en France et en Belgique: Editions du Cerf, Paris
Diffusion au Canada: FIDES, Montréal

SOMMAIRE

<i>Préface à la deuxième édition et mode d'emploi du volume</i>	11
<i>Thomas Römer</i>	
<i>Le canon de l'Ancien Testament</i>	19
<i>Albert de Pury</i>	
<i>Histoire du texte de l'Ancien Testament</i>	42
<i>Adrian Schenker</i>	
<i>Histoire d'Israël. Des origines à l'époque de la domination babylonienne</i>	51
<i>Jean-Daniel Macchi</i>	
<i>Histoire du judaïsme aux époques perse, hellénistique et romaine.</i> <i>De Cyrus à Bar Kokhba</i>	83
<i>Arnaud Sérandour</i>	
<i>Les milieux producteurs de la Bible hébraïque</i>	122
<i>Ernst Axel Knauf</i>	
<i>Première partie</i> LE PENTATEUQUE	
<i>Introduction</i>	137
<i>La formation du Pentateuque : histoire de la recherche</i>	140
<i>Thomas Römer</i>	
<i>Le débat actuel sur la formation du Pentateuque</i>	158
<i>Christophe Nihan et Thomas Römer</i>	
<i>Les Lois du Pentateuque</i>	185
<i>Olivier Artus</i>	
<i>Genèse 1–11</i>	197
<i>Christoph Uehlinger</i>	

JOSUÉ

Thomas Römer

Parmi les livres bibliques qui posent problème à nos contemporains, le livre de Josué occupe l'une des toutes premières places. En effet, le peuple d'Israël, et surtout son Dieu, y font preuve d'un militarisme et d'une cruauté hors du commun. Il y est question du massacre de villes entières, et de commandements divins exigeant l'extermination des populations locales. C'est ainsi que l'Abbé Pierre a pu dénoncer la violence insupportable de ce livre, allant jusqu'à voir dans la conquête de Canaan menée par Josué le premier génocide de l'humanité. Avant de condamner ce livre ou d'en faire l'apologie, il faut essayer de comprendre la genèse, et d'appréhender les contextes historiques qui ont vu naître l'histoire de la conquête et du partage du pays.

1. Plan et contenu du livre

On peut facilement distinguer deux parties principales : Jos 2–12 contient un ensemble de récits qui relatent la conquête du pays et ses préparatifs, alors que Jos 13–22 présente surtout des listes au sujet du partage du pays en douze parties, selon le nombre des tribus d'Israël. Ces deux sections sont encadrées par des discours, en Jos 1 (discours de légitimation de Josué par Yhwh et discours de Josué au peuple), et en Jos 23–24 (deux discours d'adieu de Josué).

Introduction (ch. 1)

1	Discours d'installation
1,1-9	Yhwh à Josué : confirmation (successeur de Moïse)
1,10-26	Josué au peuple : engagement (v. 16 : réponse positive)

Récits de conquête (ch. 2–12)

2–5	Prolégomènes
2	Les espions à Jéricho. Comportement exemplaire de Rahab
3–4	Traversée du Jourdain, érection de 12 pierres, application catéchétique
5,1-12	Premières cérémonies à Gilgal : circoncision (v. 1-9) et Pâque (v. 10-12)

5,13-15	Conclusion et transition : apparition du chef des armées de Yhwh à Josué
6,1–10,27	3 récits de conquête exemplaires
6	« Conquête » de Jéricho. V. 1-21 : prise de la ville ; v. 22-25 : le clan de Rahab épargné ; v. 26 : malédiction (cf. 1 R 16,34) ; v. 27 : conclusion
7,1–8,29	Conquête d'Aï. V. 2-5 : comportement négatif des espions ; v. 6-9 : plainte de Josué ; v. 1.10-26 : explication de l'échec (infidélité d'Akan) ; 8,1-29 : conquête d'Aï (avec étymologie au v. 28)
8,30-35	Interlude : cérémonie à Sichem (cf. Dt 11 et 27) : holocaustes, loi, bénédictions/malédiction
9,1–10,27	Israël et Gabaon. 9,1-27 : stratagème des Gabaonites et alliance ; 10,1-27 : coalition de 5 rois amorites contre Gabaon ; la ville est sauvée grâce à Josué
10,28–12,24	« Elargissement » de la conquête et épilogue
10,28-43	Expédition dans le Sud
11,1-15	Expédition dans le Nord
11,16-23	Conclusion : v. 16 et 23 : « ainsi Josué prit tout le pays »
12,1-24	Liste des rois vaincus

Partage du pays (ch. 13–22)

13	Introduction : Rappel des opérations de Moïse en Transjordanie (RUBEN, GAD, 1/2 tribu de MANASSÉ)
14–19	Listes : répartitions faites par Josué (tirage au sort)
14	Caleb (rappel de ses exploits, attribution d'Hébron) à Gilgal
15	JUDA (v. 13-18 : intégration de Caleb en Juda)
16–17	(fils de Joseph) EPHRAÏM et 1/2 MANASSÉ
18,1-8	Interlude : nouvel envoi d'espions (positif) à Silo
18,11-28	BENJAMIN
19,1-9	SIMÉON
19,10-16	ZABULON
19,17-23	ISSAKAR
19,24-31	ASHER
19,32-39	NEPHTALI
19,40-48	DAN
19,49-50	Josué (attribution d'une ville en Ephraïm)
19,51	Conclusion de Jos 18–19

20,1-21,42 *Villes de refuge* (ch. 20) et *villes lévitiqes* (21,1-42)
 21,43-45 *Conclusion* (et introduction à Jos 23): «*Tout est accompli*»
 22 *Appendice*. V. 1-8: Retour des tribus transjordanienues: RUBEN, GAD, 1/2 MANASSÉ; v. 9-34: polémique autour d'un autel

Conclusion (ch. 23-24)

23-24 *Discours d'adieu*
 23 Testament de Josué: confirmation de l'accomplissement et avertissement sur la possibilité de perdre cet acquis
 24 V. 1-28: discours de Josué à Sichem; récapitulation de l'histoire et engagement du peuple (v. 24: réponse positive). V. 29-33: mort et ensevelissement de Josué dans sa ville d'Ephraïm; ensevelissement des ossements de Joseph (cf. Gn 50,24)

On peut observer que Jos 1 opère la transition entre le *Pentateuque* et les *Prophètes antérieurs*. Le discours divin en Jos 1,1-7 insiste notamment sur les parallèles entre Josué et Moïse (cf. Dt 3,28 et 31,1-8). La référence à la Torah en Jos 1,8, qui ouvre le canon des *Nebiim* tout comme la référence à la Torah en Ps 1,1-3 ouvre le canon des *Ketubim*, souligne le fait que tant les Prophètes que les Ecrits ne peuvent être compris qu'à la lumière de la loi de Moïse. Les chapitres 2-5, qui relatent les préparatifs de la conquête, rappellent également de nombreux épisodes du Pentateuque. Le récit des espions chez Rahab, qui interrompt la suite chronologique entre les chapitres 1 et 3-4, «corrige» l'histoire parallèle des espions en Nombres 13-14: en Josué, tout se termine bien grâce à l'intervention d'une femme étrangère. Le récit de la traversée du Jourdain contient plusieurs allusions au passage de la mer en Ex 14. En Jos 5, le motif de la fin de la manne renvoie explicitement à Ex 16, et la vision de Josué en 5,13-15 est construite en parallèle à la vocation de Moïse en Ex 3.

Les ch. 6-12 du livre de Josué témoignent également d'une certaine logique dans leur arrangement. Les récits de conquête détaillés de Jos 6-10 se situent tous dans la zone limitrophe de Juda, le territoire traditionnel de Benjamin: Jéricho, Béthel-Aï, Gabaon. Par contre, les chapitres 11 et 12 élargissent la conquête vers le Nord et le Sud (probablement en deux temps, voir la conclusion en 11,23 qui renvoie à 1,1-7). Avec le constat que Josué était avancé en âge (v. 1), Jos 13 marque une claire césure avec les 12 chapitres qui précèdent, et introduit la seconde partie du livre. Les ch. 13-19 contiennent des listes et des documents territoriaux divers, et présentent l'installation des tribus transjordanienues comme le résultat d'un tirage au sort. Le matériel est divisé en deux par la césure en 18,1-8, qui opère une distinction entre les tribus de Juda, Ephraïm et la demi-tribu de Manassé d'un côté (leur territoire est attribué à Gilgal, Jos 15-17), et les tribus restantes de l'autre

côté (pour ces dernières, le tirage au sort s'effectue à Silo, Jos 18-19). Ces listes sont encadrées par l'attribution d'un territoire aux deux survivants de la première génération du désert: Caleb (il reçoit Hébron en Juda, cf. Jos 14) et Josué (il reçoit Timnath-Sèrah en Ephraïm, cf. Jos 19,49-50). Jos 20-21 énumèrent les villes de refuge et les villes lévitiqes (puisque Lévi ne reçoit pas de territoire précis) et 21,43-45 semble présenter une première conclusion insistant sur le fait que toutes les promesses divines sont désormais accomplies. Jos 22 traite des tribus transjordanienues: elles peuvent construire un autel à condition qu'elles le considèrent comme un mémorial et qu'elles n'y sacrifient pas. Les deux discours conclusif de Josué en 23 et 24 ont des perspectives différentes: Jos 23 prédit la perte du pays en cas de désobéissance du peuple, alors que Jos 24 résume plutôt toute l'histoire depuis les Patriarches jusqu'à la conquête, marquant ainsi une césure par rapport aux époques suivantes. En parallèle au Deutéronome, le livre de Josué se termine par la mort de son protagoniste.

2. Origine et formation

2.1. Théories diachroniques

Pour la tradition rabbinique, l'auteur du livre était son héros principal, Josué. On admettait cependant que la fin du livre avait dû être complétée par quelqu'un d'autre, qui aurait rapporté la mort de Josué. Assez tôt cependant s'élevèrent des voix qui contestèrent cette attribution traditionnelle. Au xvi^e siècle, le Réformateur A. Masius considéra que le livre de Josué provenait de matériaux divers; il aurait été compilé à l'époque d'Esdras. Après que l'exégèse historico-critique se fut imposée dans les universités, Jos fut considéré à la suite de Wellhausen comme le dernier livre de l'Hexateuque (cf. l'introduction au Pentateuque dans ce volume). On expliqua sa formation, en parallèle à celle des cinq livres de la Torah, par la compilation des documents J, E et P. Simultanément, on admettait souvent également des ajouts rédactionnels de type deutéronomiste.

Les travaux d'A. Alt et de M. Noth modifièrent toutefois ce consensus, puisqu'ils s'opposèrent à l'idée d'un Hexateuque. Dans la mesure où les récits en Jos 2-9 se situent dans la région de Benjamin, Alt et Noth les faisaient remonter aux traditions orales de cette tribu. Il s'agirait de récits *étimologiques*, c'est-à-dire de récits qui expliquent l'installation de Benjamin dans son territoire. A l'origine, ces traditions auraient été conservées et récitées au sanctuaire de Guilgal; plus tard, vers 900 avant J.-C., un compilateur judéen aurait repris ces sources pour en faire des récits concernant la conquête de tout Israël. La figure de Josué, qui n'est pas Benjaminite mais Ephraïmite, n'aurait été insérée qu'après-coup, en lien avec les événements relatés en Jos 24. Noth estimait en effet que ce chapitre conservait le souvenir d'une organisation pré-étatique des douze tribus, sous la

forme d'une «amphictyonie». En ce qui concerne les chapitres 13–21, Alt et Noth y décelaient notamment deux documents : des listes de frontières des tribus provenant de l'époque prémonarchique, et une liste de douze districts, reflétant les aspirations politiques de l'époque de Josias. Pour Noth, les traditions narratives (Jos 2-12*) auraient été reprises et réinterprétées par le Deutéronomiste, contrairement aux matériaux contenus en Jos 13ss., qui n'auraient été insérés dans le livre de Jos qu'à un stade plus tardif. Sur ce dernier point, toutefois, A.G. Auld (1980) insiste avec d'autres auteurs sur le fait que la conclusion de la première version dtr de Josué, en 21,43-45, semble déjà présupposer en réalité une partie de ces listes.

La conception défendue par Alt et Noth a été largement suivie dans la recherche ultérieure. Cependant, la question de l'ancienneté des récits en Jos 2–12 fut progressivement mise en question par de nombreux exégètes. Ainsi, M. Rose avait déjà évoqué la possibilité que ces textes s'expliquent mieux à l'époque de Josias, où, dans le contexte de la menace assyrienne, certains scribes auraient cherché à réaffirmer que le pays a été donné par Yhwh à Israël. Les travaux de K.L. Younger et de J. Van Seters concordent avec une datation de la première version du livre de Josué aux VII^e ou VI^e siècles. Ces savants ont montré que les narrations de Jos 1–12 s'inspirent très largement de récits de propagande militaire des Assyriens et des Néo-Babyloniens. Ainsi, l'oracle de salut adressé à Josué en 1,2-6 et en 10,8 reprend directement le langage des oracles adressés au roi assyrien avant son départ en campagne ; de même, les victoires miraculeuses de Josué grâce à l'intervention de Yhwh possèdent également des parallèles dans des textes assyriens et babyloniens.

Exemples de parallèles entre Jos 1–12 et les récits de propagande assyro-babyloniens

Oracle de salut adressé à Assarhaddon : «Ne crains pas!... Je suis Ishtar d'Arbéla qui met tes ennemis à tes pieds».

Oracle adressé à Josué : «Ne crains pas! Je te les ai livrés, aucun d'eux ne tiendra devant toi» (10,8).

Victoire de Sargon II, décrite dans sa «lettre au Dieu» : «Le reste du peuple s'était enfui pour sauver leur vie... Hadad poussa un grand cri contre eux. A l'aide d'une pluie torrentielle et des pierres du ciel, il annihila ceux qui restaient».

Victoire de Josué : «Or tandis qu'ils fuyaient devant Israël, Yhwh lança des pierres contre eux des grandes pierres et ils moururent. Plus nombreux furent ceux qui moururent par les pierres de grêle que ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'épée» (Jos 10,11).

On peut donc conclure que la première version de Jos 1–12 constitue une adaptation judéenne de ce langage militaire que l'on trouve dans les documents néo-assyriens et néo-babyloniens. On peut situer l'élaboration de cette première version sous le règne du roi Josias (639-609). Ce dernier a pu bénéficier d'un affaiblissement de l'Empire assyrien. Il semble que Josias même ait tenté de récupérer *manu militari* une partie de l'ancien royaume du Nord, devenu province assyrienne depuis 722 avant J.-C. Il aurait ainsi réussi à occuper durant quelque temps la zone frontalière sud de l'ancien royaume d'Israël, de Jéricho à Béthel. Or il s'agit là précisément du territoire qui sert de théâtre aux récits de conquête détaillés en Jos 6–8. Ces chapitres peuvent donc être vus comme légitimant l'occupation de Jéricho et de Béthel par Josias, ou au moins ses prétentions territoriales, alors que les chapitres suivants élaborent le programme utopique de l'établissement militaire d'un «grand Israël». On notera encore que le Josué des ch. 1–12 est clairement décrit avec des caractéristiques royales, et représente en ce sens une allusion à peine voilée à Josias, comme l'avait déjà vu R.D. Nelson. Ainsi, comme tout roi proche-oriental qui part en guerre, Josias reçoit un oracle d'assistance divine ; et dans les récits de bataille, il apparaît comme l'égal des rois ennemis. En outre, Josué est présenté comme un Ephraïmite, c'est-à-dire un homme du Nord, ce qui permet au couple Josué-Josias de symboliser le «Royaume-Uni» d'Israël et de Juda.

L'hypothèse d'une première mise par écrit de Jos 1–12* vers la fin de la monarchie judéenne est actuellement acceptée par de nombreux auteurs. Il est également clair que ces textes ont connu des ajouts et des réinterprétations après la disparition du royaume de Juda en 597/87. Il s'agit alors pour les rédacteurs deutéronomistes des époques néo-babylonienne et perse d'expliquer la perte du pays, comme c'est par exemple le cas en Jos 23. Il est évident en outre que l'histoire rédactionnelle du livre ne s'est pas terminée au cinquième siècle, mais qu'il a été objet d'ajouts et de modifications jusqu'à une époque tardive, comme le prouve l'histoire du texte (voir ci-dessous). Ceci ne signifie cependant pas encore que l'ensemble du livre doive être considéré comme un «manifeste hasmonéen» (ainsi Strange).

V. Fritz, dans son commentaire, distingue les étapes suivantes : une première édition «Dtr» (soit sous Josias, soit à l'époque de l'exil) intégrant des matériaux traditionnels ; un rédacteur dtr (RedD, qui pourrait correspondre au DtrN de l'école de Göttingen) ; un rédacteur sacerdotal (RedP, qui présuppose le document P du Pentateuque) ; et finalement, différents ajouts successifs jusqu'à l'époque de la LXX. K. Bieberstein, qui a analysé d'une manière détaillée Jos 1–6, propose une thèse plus complexe mais rejoignant néanmoins dans ses grandes lignes le modèle d'une succession de rédactions deutéronomistes et sacerdotales. Bieberstein identifie en Jos 1–6 comme traditions non deutéronomistes la traversée du Jourdain,

la prise de Jéricho et l'histoire de Rahab (cette dernière peut être toutefois plus récente que les premières éditions deutéronomistes, voir Van Seters). Il distingue en outre les rédactions deutéronomistes suivantes : DtrA (à la fin de la monarchie, pourrait correspondre au DtrL de N. Lohfink); DtrR, qui insère les tribus transjordanienues (cf. 1,12-15; 4,12); DtrP (le Deutéronomiste « prophétique », cf. 6,26-27), DtrN (le Dtr « nomiste », cf. 1,3-4.7-9). Vient ensuite un « Rp », un rédacteur de type sacerdotal (cf. 5,10-12), ainsi que d'autres interventions rédactionnelles qui sont difficiles à définir.

La question de l'origine des matériaux rassemblés en Jos 13-21 est plus débattue. Van Seters revient à une position défendue à l'origine par S. Mowinkel et considère l'ensemble des listes comme des inventions provenant des auteurs sacerdotaux. Pour la plupart des chercheurs, les textes sacerdotaux en Jos 13ss. sont plus récents que le document sacerdotal primitif (P^s). N. Lohfink, E.A. Knauf et quelques autres trouvent cependant la fin de P^s en Jos 18,1 ou 19,51, mais cette solution semble peu vraisemblable (cf. l'introduction au Pentateuque dans ce volume). Même si l'influence sacerdotale dans ces listes ne fait aucun doute (cf. Cortese), il semble toutefois difficile d'imaginer que l'ensemble des descriptions de frontières et de territoires soient purement fictives. Il paraît donc préférable de considérer que certains de ces documents proviennent de l'administration jérusalémitte, bien que leur datation précise demeure difficile (cf. Fritz).

Jos 23 a clairement été conçu comme la conclusion deutéronomiste du livre dans le cadre de l'édition exilique du livre, et sans doute en lien avec l'édition de l'histoire deutéronomiste à cette époque. Jos 24 apparaît aujourd'hui comme un texte de l'époque perse (cf. Anbar), bien que quelques auteurs veuillent y trouver une version plus ancienne (Koopmans). Ce chapitre reflète peut-être la tentative d'imposer, au v^e siècle avant notre ère, un Hexateuque au lieu d'un Pentateuque (cf. l'introduction au Pentateuque).

Pour résumer, on peut proposer le modèle diachronique suivant pour expliquer la formation de Jos :

1. Au *vii^e siècle*, sous Josias : première édition d'un « rouleau Josué », contenant différents récits de conquête en Jos 1-12*, ainsi que quelques documents administratifs en 13ss.*; la conclusion de cette première version est peut-être à chercher en 21,43-45. Alternative : si on postule une première édition de Jos sans les listes, la finale peut se situer en 11,23.

2. Aux *vi^e-i^e siècles* : différentes rédactions deutéronomistes ; intégration de Josué dans « l'histoire deutéronomiste ». Conclusion de ces éditions successives en Jos 23.

3. Aux *v^e-ii^e siècles* : rédactions post-dtr, liées en grande partie au milieu sacerdotal. Révision des listes ; ajout de Jos 20-22 ; ajouts en Jos 3-5* ; ajout peut-

être aussi de Jos 2 (l'histoire de Rahab interrompt la chronologie dtr). Conclusion en Jos 24.

4. Aux *iii^e-i^e siècles* : ajouts divers, dont certains dans un style dtr.

2.2. L'histoire du texte de Josué

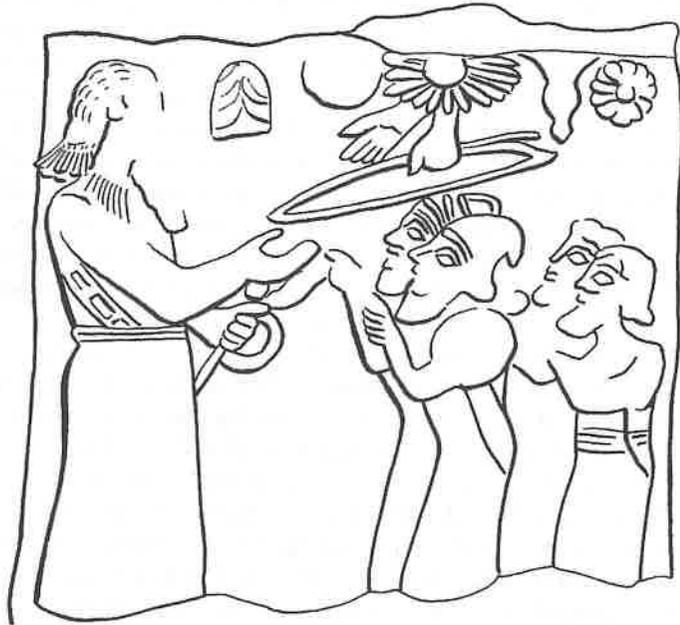
L'histoire du texte de Jos est d'une grande complexité. LXX est plus court que le TM d'environ 4-5% en général ; dans certaines péripécies, toutefois, ce chiffre s'élève jusqu'à près de 20% (cf. Jos 20). Dans certains « plus » du TM, on retrouve des tournures stéréotypées du vocabulaire dtr (p. ex., l'apposition « votre Dieu » après Yhwh, ou « serviteur de Yhwh » après Moïse). Certains récits se présentent de manière fort différente en LXX et en TM (notamment Jos 6). Selon Auld (1998), c'est à LXX que revient dans quasiment tous les cas la priorité par rapport au TM. Cependant, l'histoire des recensions de LXX est également très complexe (cf. sur ce point Bieberstein), comme le montre la diversité des manuscrits. A cela s'ajoute le fait que certains fragments de Jos découverts à Qumran semblent appuyer le TM, alors que d'autres en revanche confirment LXX ; d'autres encore semblent refléter un texte qui diffère de ceux qui sont attestés tant par le TM que par LXX. Ainsi 4Q47 (= 4QJos^a) place la cérémonie sur le mont Ebal en Jos 8,34b.35 TM avant Jos 5,2ss., position qui est aussi attestée par les *Antiquités Juives* de Flavius Josèphe. Certains auteurs y voient l'arrangement original (Ulrich), d'autres (Rofé) plutôt une interprétation secondaire (cf. la présentation du débat chez Noort, p. 55-59). Il est donc vraisemblablement impossible de déterminer un seul témoin textuel qui pourrait être systématiquement identifié à la forme la plus ancienne de Jos. Les différences entre le TM, LXX et Qumran confirment plutôt l'idée que l'histoire rédactionnelle de Jos s'est poursuivie jusqu'à une époque très récente.

2.3. Le problème de l'historicité des récits de conquête en Josué

On a longtemps considéré que les récits de conquête en Josué gardaient le souvenir historique de l'installation d'Israël en Canaan (notamment dans l'école de W.F. Albright, qui a largement influencé l'exégèse anglo-saxonne). Les fouilles de Jéricho effectuées dans les années 1950 par Mme K. Kenyon ont toutefois démontré l'impossibilité de lire Jos 6 comme un récit historique. A la fin du Bronze récent et au début de Fer I (1400-1200), époque où l'on situe traditionnellement la conquête de Canaan, la ville n'avait pas de fortifications, comme ces fouilles l'ont révélé. Le même constat vaut pour la ville d'Aï, qui signifie d'ailleurs « monceau de pierres » en hébreu (cf. les résumés du dossier archéologique chez Bieberstein et Curtis).

Plus récemment, I. Finkelstein et d'autres archéologues ont démontré que l'installation d'Israël en Canaan ne s'était pas faite à la manière d'un *Blitzkrieg*. Il

n'y a aucun indice archéologique attestant l'invasion d'une peuplade en Palestine aux alentours des XIII^e-XII^e siècles avant J.-C. Au plan archéologique, on observe au contraire une continuité de la « culture matérielle », alors que la conquête de la région de Palestine par une population étrangère aurait dû automatiquement entraîner des changements importants sur le plan de la fabrication et de la décoration des ustensiles du quotidien (poterie).



Le Dieu tutélaire remet au roi assyrien ses armes pour lui garantir la victoire (cf. Jos 5,13-15).

De manière générale, l'époque de transition entre l'âge du Bronze récent et l'âge du Fer se caractérise par une sorte de crise économique qui se reflète dans la diminution de la densité urbaine. Cela va de pair avec le mouvement de colonisation rurale, limité il est vrai, des montagnes du centre de la Palestine. Ces implantations sont le fait des couches modestes de la population (paysans endettés et autres groupes de marginaux, peut-être les *'apiru* des documents égyptiens). En s'installant dans les montagnes, ces groupes cherchaient à se soustraire au joug des cités-Etats cananéennes (elles-mêmes sous domination égyptienne). L'installation d'Israël dans les zones des hauts plateaux relève vraisemblablement elle aussi de ce phénomène. Cette conclusion implique notamment que la formation du futur Israël, dont l'exis-

tence est attestée à la fin du XIII^e siècle par la stèle de Merneptah, s'est faite en grande partie à partir de la population cananéenne autochtone. Cette formation est probablement le résultat d'un long processus, au cours duquel quelques conflits armés avec les autres ethnies cananéennes ont pu avoir lieu (cf. par exemple le cantique de Débora en Jg 5). Les événements décrits en Jos 1-12 n'ont par contre pas de valeur pour la reconstruction de l'histoire d'Israël au XII^e siècle.

3. Thèmes et enjeux

3.1. Josué et la guerre

En reprenant le langage et l'idéologie des textes de propagande assyro-babyloniens dans une perspective nationaliste, les auteurs de la première édition de Josué, probablement des fonctionnaires à la cour de Josias, tendaient vers un but polémique : il s'agissait de montrer que Yhwh était plus puissant que toutes les divinités de l'Assyrie. Et lorsque le livre de Jos insiste sur le fait que les autres peuples n'ont aucun droit à l'occupation de Canaan, ce constat s'applique sans doute en premier lieu aux Assyriens qui occupaient alors le pays. Dans cette optique, la mise en scène en Jos 1-12 de la victoire contre les Cananéens vise d'abord les Assyriens. En affirmant la supériorité de Yhwh sur l'Assyrie et ses dieux, les auteurs de la version josianique de Jos 1-12 transforment du même coup Yhwh en un Dieu aussi guerrier et militariste qu'Assur, le dieu national d'Assyrie. C'est d'ailleurs peut-être à l'époque de Josias que l'on a conçu pour la première fois l'installation d'Israël dans le pays comme le résultat d'une conquête militaire. En effet, à part les textes deutéronomistes et certains Psaumes qui semblent connaître le livre de Josué, les autres traditions de la Bible hébraïque ne paraissent pas imaginer l'installation d'Israël en Canaan comme résultant d'une conquête militaire. Les prophètes, par exemple, évoquent les origines du peuple en se référant à l'Égypte ou au désert, où Yhwh aurait « trouvé » Israël. D'après ces traditions, l'entrée dans le pays se fait sans allusion à l'extermination d'autres peuples (cf. Os 9,10; 11,1-3; Jr 2,2). Quoi qu'il en soit, Jos 1-12 doit de toute manière être lu comme un texte idéologique, et non pas comme un document ayant des prétentions à l'historicité. Cela signifie, par exemple, que la pratique du *herem*, ou « interdit », selon laquelle la totalité de la ville conquise doit être exterminée (cf. surtout Jos 6 et 7) n'a jamais été appliquée de fait. Il s'agit au contraire d'une conception théologique : puisque c'est la divinité qui a donné la victoire, c'est à elle que revient la totalité du butin. Il faut donc comprendre les textes de Jos 1-12 sur l'arrière-fond des époques assyrienne et babylonienne. La pire des aberrations serait de vouloir justifier ces textes théologiquement en faisant abstraction de ce contexte historique.

3.2. *De la guerre à la Loi: les relectures exilique, postexilique et nomiste de Josué*

Néanmoins, on peut observer que la perspective triomphaliste de Josué est relativisée à l'intérieur du livre même. Après la destruction de Jérusalem et la dispersion des Judéens en Babylonie et ailleurs, le livre de Josué connaît une ou plusieurs rédactions deutéronomistes que l'on peut caractériser de «nomistes». Ainsi notamment au ch. 1, l'ajout du v. 8 à la fin du discours initial de Yhwh à Josué en 1,1-7, qui faisait de Josué un chef militaire, transforme au contraire désormais Josué en un rabbin respectueux de la Torah: «Ce Livre de la Loi ne s'éloignera pas de ta bouche, tu le murmureras jour et nuit». La conquête du pays se mue ainsi en une quête spirituelle et intellectuelle de la Torah. Le discours d'adieu en Jos 23 témoigne également d'une relecture exilique de l'idéologie de la conquête. Dans ce testament, Josué insiste sur la nécessité absolue de vivre conformément à la Loi mosaïque (23,6). L'idée triomphaliste selon laquelle tout le pays avait été conquis est modifiée. Les destinataires sont exhortés, comme en Dt 7, à ne pas se mélanger aux autres nations au milieu desquelles ils vivent (23,7). Et, vers la fin du discours, la situation de l'exil est clairement présente: «Si vous transgressez l'alliance de Yhwh, votre Dieu... la colère de Yhwh s'enflammera contre vous et vous disparaîtrez rapidement du bon pays qu'il vous a donné» (23,16). Dans l'édition (post-)exilique de Jos, la possession du pays ne dépend plus des exploits militaires de Yhwh et de Josué, mais du respect de la Torah, telle qu'elle est codifiée dans le livre du Deutéronome.

3.3. *Perspectives pour une nouvelle vie dans le pays et en dehors du pays*

Les rédactions deutéronomistes se caractérisent par leur insistance sur la séparation d'Israël d'avec les autres peuples. L'histoire de Rahab, qui se trouve insérée entre les textes deutéronomistes de Jos 1 et 3, semble au contraire viser à dénoncer une théologie ethnocentriste (cf. Sicre). C'est une prostituée étrangère qui confesse Yhwh comme Dieu du ciel et de la terre, et qui confirme aux espions qui sont allés coucher chez elle que Yhwh a donné le pays à Israël (2,7-11). A leur retour, les espions – qui n'ont nullement espionné le pays – se contentent alors de relater à Josué les paroles de Rahab (2,24). Jos 2 vient ainsi décloisonner une lecture par trop nombriliste et triomphaliste des origines d'Israël, en montrant que sans l'apport des étrangers, la promesse de la terre n'aurait jamais pu s'accomplir. Il en résulte du même coup la nécessité d'intégrer les autres, les étrangers, en Israël (cf. Jos 6,25).

Dans un livre comme le livre de Josué, qui est tout entier tourné vers la question du pays, il est normal que la théologie s'exprime notamment par le biais de la géographie. Le cas le plus évident est celui des listes de Jos 13-19, lesquelles

les ont été rééditées à l'époque perse, comme on l'a vu, par des rédacteurs issus du milieu sacerdotal, et dont le but, dans leur forme canonique, est d'imaginer les frontières d'un Israël idéal, un peu à la manière d'Ez 40-48 (mais dans une perspective toutefois nettement moins eschatologique). Cette réflexion sur l'identité d'Israël qui s'exprime à travers ses frontières se retrouve déjà, en réalité, dans l'édition deutéronomiste de Jos 1-12, et en particulier dans la conception du Jourdain comme frontière du pays. C'est seulement le pays au-delà du Jourdain qui est le pays de la promesse (cf. l'importance de la traversée du Jourdain en Jos 3-4). Cette conception, qui est peut-être une création des scribes deutéronomistes, présuppose sans doute la transformation de l'Israël transjordanien en province assyrienne (cf. Bieberstein). Elle pose toutefois un problème, puisque l'existence de tribus transjordaniennes, habitant de l'autre côté du Jourdain, est une réalité historique qui ne peut être niée. La solution des scribes deutéronomistes sera alors de faire traverser les tribus transjordaniennes avec les autres, avant de les faire retourner dans leur territoire. La même conception du Jourdain comme frontière identitaire se retrouve dans le texte de Jos 22, qui relate le retour de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé, et qui reflète les préoccupations de la diaspora. Autour de l'histoire d'un autel construit par les tribus transjordaniennes, l'auteur de Jos 22 pose la question de savoir si l'on peut vénérer Yhwh ailleurs que dans le Temple de Jérusalem, et propose la solution suivante: le culte sacrificiel n'est possible qu'à Jérusalem; en dehors du pays, c'est par l'enseignement et l'observance de la loi que Yhwh est vénéré. On pourrait ainsi voir dans l'autel-mémorial de Jos 22 un précurseur des synagogues.

4. Indications bibliographiques

4.1. *Commentaires*

A.G. AULD, *Daily Study Bible*, 1984. G. AUZOU, *Connaissance de la Bible* 4, 1963. R.G. BOLING, *AncB* 8, 1982. T.C. BUTLER, *WBC* 7, 1983. V.FRITZ, *HAT I/7*, 1994. M. GÖRG, *NEB.AT* 26, 1991. R.S. HESS, *TOTC* 6, 1996. E.A. KNAUF, *ZBK*, 2008. R.D. NELSON, *OTL* 1997. M. NOTH, *HAT I/7*, 1953². J.L. SICRE, *Josué*, Estella, 2002. J.A. SOGGIN, *CAT* 5a, 1970.

4.2. *Etats de la recherche*

A.H.W. CURTIS, *Joshua* (OTGuides), Sheffield, 1994. E. NOORT, *Das Buch Josua. Forschungsgeschichte und Problemfelder* (EdF 292), Darmstadt, 1998.

4.3. *Ouvrages et articles importants*

Ph. ABADIE, *Le Livre de Josué, critique historique* (CEV 134), Paris, 2005. R. ALBERTZ, «The Canonical Alignment of the Book of Joshua», dans O. LIPSCHITS *et al.* (éd.), *Judah*

and the Judeans in the Fourth Century B.C.E., Winona Lake, 2007, p. 287-303. A. ALT, «Die Landnahme der Israeliten in Palästina (1925)», dans ID., *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel. I*, München, 1953, p. 89-125 = «The Settlement of the Israelites in Palestine», dans *Essays on Old Testament History and Religion*, Oxford, 1966, p. 133-169. ID., «Das System der Stammesgrenzen im Buche Josua», dans *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel. I*, München, 1953, p. 193-202. M. ANBAR, *Josué et l'alliance de Sichem (Josué 24:1-28)* (BET 25), Frankfurt a.M. et al., 1992. A.G. AULD, *Joshua, Moses and the Land: Tetrateuch-Pentateuch-Hexateuch in a Generation Since 1938*, Edinburgh, 1980. ID., *Joshua Retold: Synoptic Perspectives* (OTSt), Edinburgh, 1998. K. BIEBERSTEIN, *Josua-Jordan-Jericho. Archäologie, Geschichte und Theologie der Landnahmeerzählungen Josua 1-6* (OBO 143), Freiburg (CH)/Göttingen, 1995. J. BRIEND, «Les sources de l'histoire deutéronomique. Recherches sur Jos 1-12», dans A. DE PURY/T. RÖMER et J.-D. MACCHI (éd.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes* (Le Monde de la Bible 34), Genève, 1996, p. 343-374. E. CORTESE, *Josua 13-21. Ein priesterschriftlicher Abschnitt im deuteronomistischen Geschichtswerk* (OBO 94), Freiburg (CH)/Göttingen, 1990. I. FINKELSTEIN/N.A. SILBERMAN, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, 2002. P. GUILLAUME, «Une traversée qui n'en finit pas (Josué 3-4)», *CBFV* 37 (1998), p. 21-32. E.A. KNAUF, «Die Priesterschrift und die Geschichten der Deuteronomisten», dans T. RÖMER (éd.), *The Future of the Deuteronomistic History* (BETHL 147), Leuven, 2000, p. 101-118. W.T. KOOPMANS, *Joshua 24 as Poetic Narrative* (JSOT.S 93), Sheffield, 1990. N. LOHFINK, «L'écrit sacerdotal et l'histoire», dans ID., *Les traditions du Pentateuque autour de l'exil* (CEv 97), Paris, 1996, p. 9-25. S. MOWINCKEL, *Zur Frage nach dokumentarischen Quellen in Josua 13-19*, Oslo, 1946. M. ROSE, *Deuteronomist und Jahwist: Untersuchungen zu den Berührungspunkten beider Literaturwerke* (ATANT 67), Zürich, 1981. M. RÖSEL, «The Septuagint-Version of the Book of Joshua», *SJOT* 16 (2002), p. 5-23. J. STRANGE, «The Book of Joshua – Origin and Dating», *SJOT* 16 (2002), p. 44-51. J. VAN SETERS, *In Search of History: History in the Ancient World and the Origin of Biblical History*, New Haven (CT)/London, 1983. K.L. YOUNGER, JR., *Ancient Conquest Accounts: A Study in Ancient Near Eastern and Biblical History Writing* (JSOT.S 98), Sheffield, 1990.

JUGES

Corinne Lanoir

Selon la chronologie vétérotestamentaire, le livre des Juges se situe durant la période intermédiaire entre la conquête de Josué et les débuts de la monarchie avec Samuel et Saül. A plusieurs titres, on peut considérer le livre des Juges comme un livre de passages : passage d'une terre conquise à une terre à habiter, passage d'un temps où « chacun faisait ce qui semblait bon à ses yeux » au temps de la monarchie. Il est le lieu d'un entre-deux, entre Josué et Samuel, entre la conquête et la fondation de la royauté. Faut-il pour autant le considérer comme une sorte de *no man's land* et le traiter comme une parenthèse, un livre fourre-tout rassemblant quelques traditions populaires dans un cadre théologique marqué par l'idéologie deutéronomiste pour évoquer une période brumeuse de l'histoire d'Israël ?

L'impression de confusion et de violence que l'on peut avoir à première lecture est renforcée par le manque d'organisation apparent de l'ensemble. On y lit des notices de tailles variables concernant des personnages guerriers et des chefs charismatiques engagés dans des conflits territoriaux épisodiques avec leurs voisins. Différents groupes, clans ou tribus, tentent de prendre place sur un territoire, ou de se libérer d'un ennemi oppresseur dans une série d'épisodes sans grands liens géographiques ni temporels entre eux. Il ne se dégage pas de personnage dominant l'ensemble du livre, pas de patriarche, ni de roi ni de prophète, pas de lieu central, pas d'organisation du temps autour d'un événement principal.

De quoi parle le livre des Juges et quelle est sa cohérence ? A travers différentes figures, de héros, de gagnants ou de perdants, et de femmes défendant la vie ou affrontant la mort, il montre comment un projet de société peut se construire ou se détruire, en en faisant apparaître, souvent par la caricature, les risques et les chances. Mais quant au contexte historique dont il est issu et dont il reflète les enjeux majeurs, c'est vraisemblablement davantage celui d'après l'exil que de l'Israël pré-monarchique dont il s'agit.